



HAL
open science

La circulation des céramiques byzantines, chypriotes et du Levant chrétien en Provence, Languedoc et Corse du Xe au XIVe s

Lucy Vallauri, Gabrielle Démians d'Archimbaud, Florence Parent, Catherine Richarté

► To cite this version:

Lucy Vallauri, Gabrielle Démians d'Archimbaud, Florence Parent, Catherine Richarté. La circulation des céramiques byzantines, chypriotes et du Levant chrétien en Provence, Languedoc et Corse du Xe au XIVe s. VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, Oct 1999, Thessalonique, Grèce. pp.137-152. halshs-00495640

HAL Id: halshs-00495640

<https://shs.hal.science/halshs-00495640>

Submitted on 30 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MINISTÈRE DE LA CULTURE
CAISSE DES RECETTES ARCHÉOLOGIQUES



VII^e Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée

Thessaloniki, 11-16 Octobre 1999

ACTES

ATHÈNES 2003



VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée

Thessaloniki, 11-16 Octobre 1999

ACTES

**Edités par
Ch. Bakirtzis**



**ATHÈNES 2003
ÉDITION DE LA CAISSE DES RECETTES ARCHÉOLOGIQUES**

LA CIRCULATION DES CÉRAMIQUES BYZANTINES, CHYPRIOTES ET DU LEVANT CHRÉTIEN EN PROVENCE, LANGUEDOC ET CORSE DU Xe AU XIVe SIÈCLE

L. VALLAURI*, G. DÉMIANS d'ARCHIMBAUD*,
avec la collaboration de F. PARENT**, C. RICHARTE**

SUMMARY: This up to date catalogue of Byzantine, Cypriot and Levantine ceramics brought to light in the South of France is based on recent excavations as well as on ancient archaeological collections reconsidered. Thus evidence is provided for a substantial concentration of this group of ceramics in Marseille as a port city assuming redistribution. Beside a chafing-dish dated circa 1000 found in the hinterland, the material discovered along the southern coast consists of amphoras for the wine and of main types of decorated vessels identified in the Byzantine Empire between the end of the 12th and the 14th century. The "Zeuxippus Ware", the "Aegean Ware" and "the Port St Symeon Ware" vessels are chronologically more ancient than the "Lemba Ware" vessels from Cyprus. The evidence of Levantine glazed cooking ware in an archaeological context of the end of 12th century, associated with glazed slip ware or slip painted spot ware vessels is most surprising. This specific material provided from the Eastern Mediterranean, constitutes series, imported directly either via Genova or Pisa. However, the limited opening towards Byzantium did not help Southern France to adopt the method of slip as it did happen in Northern Italy.

La rapide progression des recherches concernant la définition et la diffusion des céramiques issues de l'aire byzantine et des territoires chrétiens environnants, chypriotes et levantins en particulier, amène à s'interroger sur leur exportation en France du Sud et en Corse. Si les conditions historiques et géographiques favorisèrent évidemment la péninsule italienne, influençant ses productions de façon durable, les indices d'échanges avec la Provence méritent attention malgré leur pauvreté apparente : celle-ci tient autant à la rareté très évidente des textes anciens qu'au caractère encore trop limité des recherches surtout urbaines et portuaires, portant sur des niveaux des XIIe-XIIIe siècles, les plus révélateurs en ces domaines comme le montrent par exemple les grandes fouilles d'urgence effectuées récemment à Marseille.

Dans un tel contexte, il peut être utile de rappeler les brèves mentions concernant en 921, dans un diplôme de l'empereur Louis l'Aveugle, les péages levés sur les grecs et autres voyageurs abordant le port d'Arles, puis en 964 la présence de négociants grecs installés près de Marseille, pour s'y livrer au commerce des laines. Textes et implantations sporadiques, qui durent être limités par l'emprise italienne sur les voies commerciales maritimes aux Xe et XIe siècles comme à l'époque des Croisades, malgré la pénétration franque en Grèce et au Levant. Après Gaëte et surtout Amalfi, en relation active avec l'empire byzantin dès la fin du Xe siècle, le rôle de Venise

et de Gênes devint vite prépondérant, laissant peu d'espace aux cités provençales et languedociennes telles que Marseille, Saint-Gilles et Montpellier. Quelques preuves d'échanges avec Byzance et le monde grec à la fin du XIe et jusqu'au XIVe siècle témoignent cependant d'un commerce relayé sans doute, au moins partiellement, par les cités marchandes italiennes, et secondairement par Chypre et la Petite Arménie dont les ports de Famagouste et de Aias jouèrent alors un rôle de redistribution essentiel. C'est vers ces régions chypriotes et levantines que s'orienta cependant l'essentiel des activités commerciales provençales. Marseille en est un bon exemple, qui obtint dès la fin du XIIe siècle des concessions de franchise à Tyr et surtout à Acre (privilèges authentiques en 1187 et 1191, encore confirmés en 1213) et qui étendit son influence vers Tripoli comme vers Chypre. Cette activité se poursuivit au XIIIe siècle comme le montrent, entre autres, les archives de grands négociants tels que la famille Manduel. Les contrats signés par maître Giraud Amalric, notaire exerçant sur la rive du port au milieu du XIIIe siècle, soulignent la continuité de cette orientation prioritaire vers les pays du Levant (263 contrats sur 680, soit plus qu'avec l'Italie du Nord et du Sud). L'essor pris ainsi par Marseille, dans cette période où se multiplièrent les déplacements de pèlerins et de croisés et où les ordres militaires eux-mêmes étaient très impliqués, n'est pas sans se retrouver dans les données matérielles que livrent les fouilles.

*Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne

**Institut national des recherches archéologiques préventives (INRAP)

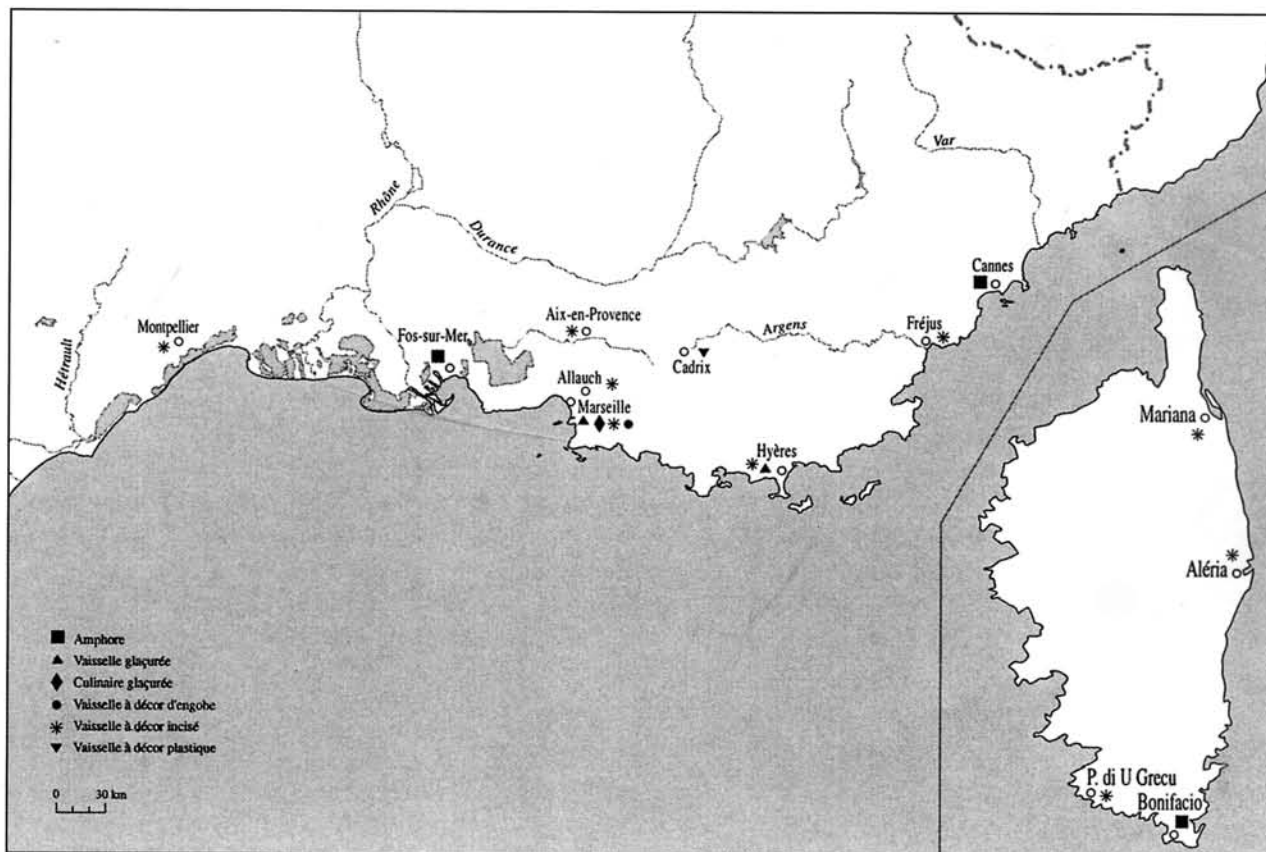


Fig. 1. Localisation des découvertes (F. Gillet del).

Si l'on ne peut parler d'importations organisées au plein sens du terme, les éléments mis au jour s'inscrivent dans un contexte général de circulation et d'échanges dont l'on commence à entrevoir les diverses facettes, signes d'une ouverture au Proche-Orient plus effective qu'il n'a longtemps semblé¹.

L'enquête menée à partir de fouilles bien stratifiées, et en particulier de la récente documentation mise au jour en plusieurs points de Marseille² a permis de recenser près d'une centaine de pièces (Fig. 1). C'est bien sûr dans les ports (Marseille, Fos, Montpellier, Aléria, Bonifacio) et le long des côtes (Fréjus, Hyères, Iles de Lérins) que les découvertes sont concentrées. Mais la pénétration occa-

sionnelle de quelques produits à l'intérieur des terres (Aix-en-Provence, Cadrix) s'explique par la présence d'un castellas ou d'un riche établissement monastique. Marseille totalise cependant à elle seule les 3/4 des découvertes.

L'ensemble du matériel est diversifié dans sa typologie et ses fonctions comme dans les périodes d'utilisation. Il se répartit en trois grandes familles :

- le matériel de transport : les amphores
- la poterie culinaire ou usuelle glaçurée
- la vaisselle de table engobée et décorée

Bien que les formes soient encore en nombre limité et souvent très fragmentées, des séries apparaissent nettement et permettent de proposer plusieurs origines de productions.

1. L'inventaire des beaux tessons du Proche-Orient, dressé en 1991 et 1995 n'a pas été repris ici, mais il témoigne de ces mêmes courants de circulation dans des proportions semblables (Thiriou 1991 ; 1995).

2. La documentation de Marseille présentée ici est soit partiellement publiée ou en cours de publication, soit inédite. Elle provient des chantiers de fouilles de l'abbaye Saint-Victor (Démians d'Archimbaud *et al.* 1995) ; du quartier Sainte-Barbe (Marchesi *et al.* 1997 ; Vallauri 1997), de la Place Général-de-Gaulle (Bouiron 2001 ; Richarté 2001), de la Place Jules Verne et de la Place Villeneuve Bargemon (Parent, Abel 1997 ; Démians d'Archimbaud, Vallauri 1998), de l'Alcazar (Hesnard *et al.* 1999 ; Parent, Vallauri 2001). Nous remercions M. Bouiron, L.F. Gantès et M. Moliner (Atelier du Patrimoine de Marseille) de nous avoir donné accès à la documentation de fouilles conservée au dépôt Salengro (Les Pistoles, Ilot 55N, Ilot 61N Puget III, Zac de la Providence, Parvis Saint-Laurent). Une relecture de l'ensemble des contextes du XIe-XIIIe siècle révélerait sans doute d'autres céramiques de même type, souvent très fragmentées mais dont l'identification reste jusqu'à ce jour à faire.

I. Les amphores

Un lot de petites amphores, caractérisées par une panse cannelée souvent déformée et un mode d'attache bien particulier a été reconnu par M. Bonifay et D. Pieri au cours de leurs recherches sur les importations d'amphores orientales de l'Antiquité tardive (*Archéologie sous-marine* 1985 : 106, fig. 462 ; Bonifay, Villedieu 1989 : 43-44 ; Pieri 1998). Ces exemplaires issus de ramassages subaquatiques avaient été attribués à l'époque médiévale et il est fort probable que d'autres soient encore confondus avec du matériel antique dans les dépôts de fouilles, ou dans des réserves de musées. Cinq proviennent de découvertes effectuées dans les eaux provençales (rade de Marseille, golfe de Fos, baie de Cannes) et de Corse du Sud. La sixième, qui s'intègre dans la même série, est la seule trouvée en fouille à Marseille dans l'abbaye Saint-Victor. Elle a été rejetée dans la tranchée de fondation de l'ancienne sacristie des cryptes dont l'élévation est datée du début du XIII^e siècle.

Désignés sous le terme générique de *megarika* ou *magarika* qui évoque à l'origine la ville de Mégare, ces contenants byzantins étaient destinés au transport du vin, de l'huile et d'autres denrées comme le raisin, les légumineuses etc. Grâce à leurs dimensions réduites, ils pouvaient être chargés sur les épaules d'un seul homme. Les différentes formes sont connues essentiellement par les typologies mises au point en Grèce et en Turquie (Bakirtzis 1989a ; 1989b ; Günsenin 1989 ; 1990). Actuellement l'origine d'un seul type est assurée sur la mer de Marmara dans la région de Ganos grâce à la découverte d'ateliers et de rebuts de productions (Günsenin 1995). De nombreuses études en mer Noire, dans les Balkans, à Chypre et sur les sites croisés du Levant témoignent de plusieurs productions diffusées largement pendant tout le Moyen Age. Les épaves du IX^e et du début XI^e siècle, retrouvées sur les côtes turques, telles celles de Bozdurum et de Serçe Liman (Bass, Van Doorninck 1978 ; Van Doorninck 1988 ; 1991 ; Hocker *et al.* 1995 ; 1998a ; 1998b ; Hocker, Scafuri 1996) ainsi que les épaves de Peristera et de Tartus, échouées dans la première moitié du XIII^e siècle au nord des Sporades et en Syrie (*The Art of Sgraffito* 1999 : 118-121 ; *Amphorae*, s.d.) restituent l'ampleur des cargaisons qui circulent en Méditerranée orientale. La présence d'amphores byzantines, retrouvées isolées dans les eaux provençales et corses reste encore anecdotique et rien ne permet de dire qu'elles aient appartenu à une cargaison. Elles ont sans doute été rejetées accidentellement et/ou ont fait partie de la vaisselle de bord d'un bateau. La rareté de ces contenants sur les sites terrestres en Provence comme en Ligurie semble plaider dans ce sens (Gardini 1993 : 52-53).

La plus ancienne amphore retrouvée dans le golfe de Fos (Fig. 2.1) a une forme presque globulaire marquée par un large épaulement, qui représente une capacité de 12 li-

tres (Amouric *et al.* 1999 : 19, fig. 38). Elle possède un fond arrondi et des petites anses en boudin qui ne dépassent pas la hauteur du col très court. La panse cannelée régulièrement est très déformée à la base. L'argile qui a pu être observée sous les concrétions marines est assez fine de couleur beige avec quelques grosses inclusions. Cette forme correspond au type Günsenin I ou Bakirtzis II. Largement diffusée, elle est bien attestée sur les sites terrestres dans les niveaux du Xe et le XI^e siècle autour de la mer Noire et de la mer de Marmara ainsi qu'à Saraçhane, en Grèce du nord et sur les côtes turques (Barnea 1989 : 131-133 ; Sazanov 1997 : 97, type 45 ; Hayes 1992 : 75, fig. 24 type 54 ; Günsenin 1989 : 269-271). Ce type d'amphore a été retrouvé en particulier sur l'épave de l'île de Marmara non loin du site producteur et sur l'épave de Serçe Liman.

Les deux amphores issues de la rade de Marseille et des bouches de Bonifacio (Fig. 2.2, 3) sont de facture proche avec une panse cannelée également déformée (Amouric *et al.* 1999 : 19, fig. 37). Le profil est cependant plus oblong que sur le type précédent et les anses en boudin sont légèrement torsadées et surhaussées. La pâte brune orangée contient quelques fines particules de mica doré et de gros grains blancs et rouges. Ces petits contenants poissés, d'un volume de 8,5 litres et 7,5 litres, étaient sans doute destinés au transport du vin. La forme plus tardive est reconnue dans des contextes datés entre le XI^e et le début du XIII^e siècle en Serbie dans l'aire du Danube, sur les côtes nord de la mer Noire et à Constantinople (Bjelajać 1989 : 113-115, type II, fig. 3.1, 2). Sur le site de Saraçhane, elle pourrait correspondre au type 67 considéré comme une production locale (Hayes 1992 : 76-77, fig. 26.12). Des formes analogues sont aussi signalées par des découvertes subaquatiques jusque sur la côte orientale de l'Adriatique en ex-Yougoslavie et en Albanie (Brusic 1976 ; Tartari 1982 : fig. 24b). D'après P. Arthur, ce contenant pourrait avoir été produit dans le sud des Pouilles comme l'atteste la présence de ce type II à Otranto dans des niveaux du XI^e et XII^e siècle, sur les côtes du Salento et en particulier dans le port de Brindisi sur l'épave du Canal Pigonati (Arthur 1989 : 88, 89, fig. 9 ; Arthur, Auriemma 1996). Si l'origine précise de ce type n'est pas encore assurée, la similitude de ces contenants n'a rien d'étonnant compte tenu des échanges étroits maintenus dans cette province occidentale longtemps sous domination byzantine. Cette région a en effet produit des amphores au VII^e siècle dans des ateliers locaux à Otranto (Arthur *et al.* 1992). Mais rien ne permet de dire à ce jour, en l'absence d'analyses d'argile, que les exemplaires de Marseille et de Corse appartiennent à la production supposée du sud des Pouilles. Comme le souligne L. Villa, il serait important de savoir si toutes les formes reconnues depuis les Balkans jusqu'à l'Adriatique ont une seule et même origine au vu de la circulation de ce type qui s'étend désormais jusqu'en Méditerranée occidentale (Villa 1994 : 416-418, pl. 12).

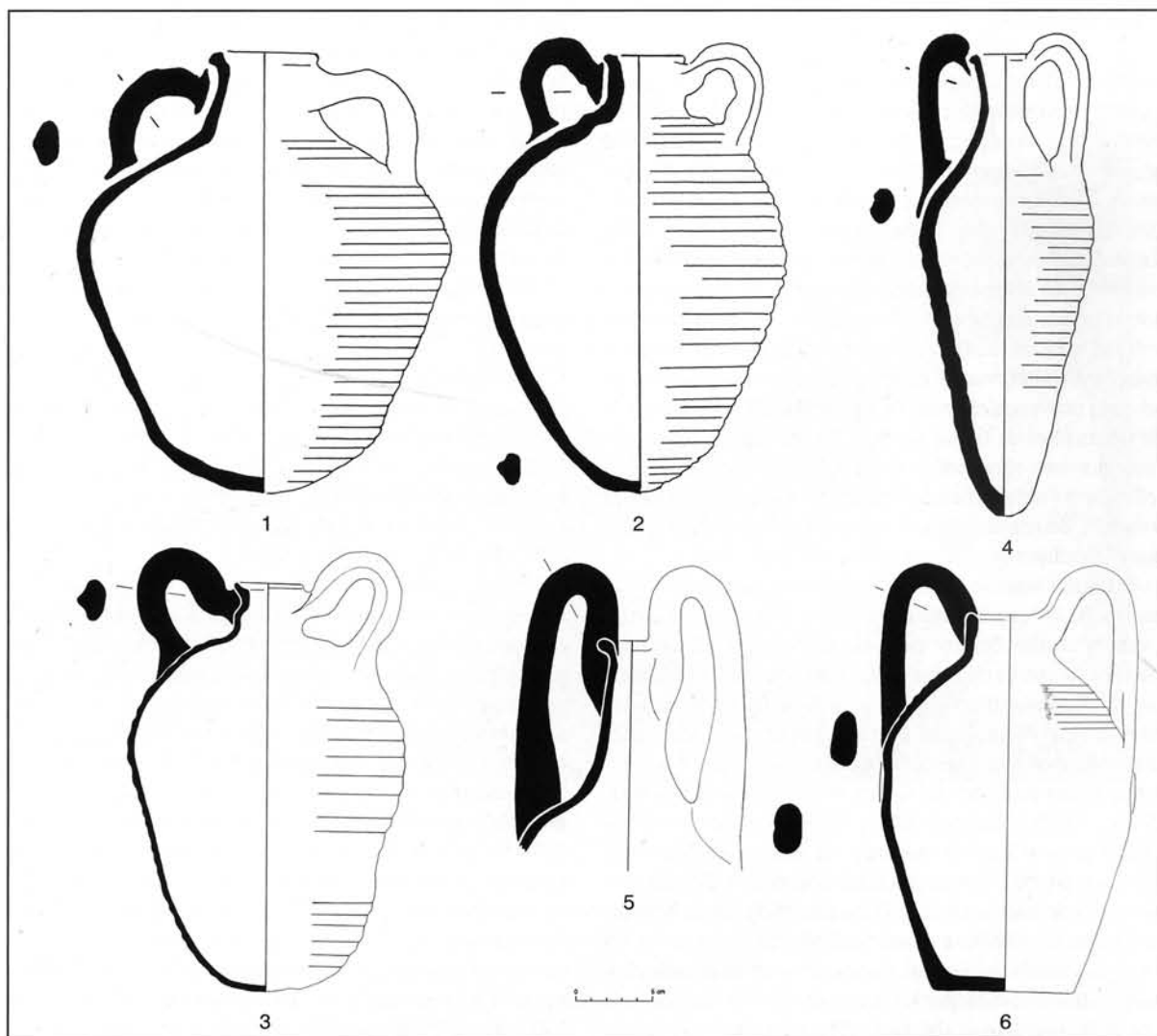


Fig. 2. Amphores : 1. Golfe de Fos ; 2. Rade de Marseille ; 3. Corse du sud ; 4. Marseille Saint-Victor ; 5. Castellorizo ? ; 6. Cannes (M. Leclerc, Y. Rigoir).

L'amphorette fusiforme retrouvée à Saint-Victor de Marseille (Fig. 2.4), est en argile rouge, dure, très cuite avec de grosses inclusions blanches et brun rouge et de fines particules de mica (Amouric *et al.* 1999 : 19, fig. 39). Le façonnage est grossier et les parois très épaisses. L'extérieur est scandé de cannelures effectuées à l'outil, sans doute avec un peigne à larges dents. Elle possède un petit col étroit et des anses surhaussées de section ovale. Cette forme miniaturisée d'une capacité de 1,5 litres seulement, correspond au type de plus grandes dimensions Günsemin III (Günsemin 1989 : 271, 273-274, fig. 8-11) ou Bakirtzis V (Bakirtzis 1989b : 74, fig. 5). Ce modèle d'amphore est sans doute d'origine égéenne et, d'après D. Pieri, certaines d'entre elles pourraient avoir été produites aux mêmes endroits que la LRA 2 (Pieri 1998 : 211, 213). Il est bien daté par les nombreuses comparaisons effectuées sur

tout le pourtour de la mer Noire (Barnea 1989 : 134-135, fig. 4 ; Sazanov 1997 : type 53). En Turquie il a été utilisé à Constantinople comme matériau de construction et retrouvé sur le site de Saraçhane dans des contextes du milieu XIIe-début XIIIe siècle (Hayes 1992 : type 61, fig. 26.10, 11). Il est diffusé largement en Grèce, à Chypre (Megaw 1972 : 334, fig. 27 ; Rosser 1985, fig. c ; Sanders 1993 : 231-232, fig. 15), et jusque sur les sites croisés du Levant (Hakimian, Salamé-Sarkis 1988 : 26, 27, pl. VIII. 1 ; Pringle 1986 ; Stern 1997 : 39, fig. 4). Dans l'épave échouée sur la côte syrienne, dont le chargement est estimé à plus de 5000 pièces, la taille moyenne des amphores, se situe autour de 65 cm de haut pour 30 cm de largeur à l'épaule, soit un volume d'environ 13 litres. Le mode de fermeture a même été conservé : ce sont des petits bouchons taillés dans de l'écorce de bois (*Amphorae*, s.d.). Cette di-

mension correspond bien à celle du col récupéré (Fig. 2.5) avec deux plats d'« Aegean Ware » à Nice chez un plongeur lors d'une saisie du Drassm. Cet ensemble pourrait provenir du pillage d'une épave, peut être celle de Castelorizo près de Rhodes (cf. *infra*). Quant à l'amphorette découverte à Marseille dans un contexte monastique du début du XIII^e siècle, elle constitue le premier exemple de la diffusion de ce type en Méditerranée occidentale ; celle-ci n'était attestée qu'en Adriatique sur le site d'Otranto (Arthur 1989 : 90, fig. 12).

La dernière amphore (Fig. 2.6), qui provient d'une tranchée effectuée entre l'île Sainte-Marguerite et la pointe de la Croisette à Cannes, constitue le terme de l'évolution de la forme car elle repose sur un fond plat (Amouric *et al.* 1999 : 19, fig. 40). Elle a une capacité de 5,6 litres ; la panse cannelée dans la partie supérieure est plus large avec un col raccourci et les anses plus plates se raccordent directement sur l'embouchure. L'argile contient en surface de fines particules de mica doré et des grains brun-rouge. Ce type est bien attesté sur le littoral de la mer Noire dans les ensembles de Chersonèse de la fin XIII^e à la fin du XIV^e siècle (Sazanov 1997 : 95, 98, n° 58).

La poterie culinaire ou usuelle glaçurée

Il faut mettre à part les éléments d'un vase à décor plastique en pâte grise au cœur et beige en surface, recou-

vert à l'extérieur par une épaisse glaçure vert olive à brun (Fig. 3). Ils proviennent de l'enceinte de Cadrix près de Saint-Maximin dans le Var, dont la première période d'occupation est donnée par la présence d'un matériel en céramique grise caractéristique des alentours de l'an mil et par un denier d'Othon III frappé à Pavie entre 983 et 1002. L'extrême fragmentation de la pièce ne permet pas de restituer sa forme. Cet objet complexe, à anse fortement coudée, porte un arrachement qui évoque la présence d'un ergot. Le décor très original combine deux techniques : des éléments plastiques de bandes rapportées en écailles sur l'anse et sur la panse des arcades, en forme de palmes encadrant des pastilles ainsi qu'un décor incisé en arêtes de poisson. Les analyses géochimiques et pétrographiques l'ont isolé des productions romaines de « Forum Ware » et de l'Italie du Nord (CATHMA 1992 : 70-73, fig. 2.7 et fig. 3). Par son style décoratif, il pourrait se rapprocher des « chafing dishes », braseros très décorés, de tradition byzantine exhumés en particulier à l'Agora d'Athènes et à Corinthe (Frantz 1938 : 433-435, 459 fig. 23 ; Morgan 1942 : 36-42, fig. 162.8 ; *The Art of Sgraffito* 1999 ; Sanders, à paraître). La présence de ce bel objet, néanmoins utilitaire, n'est cependant pas surprenante sur un site aristocratique dans la Provence rurale de l'an mil.

Les céramiques glaçurées qui suivent sont mieux quantifiables et constituent de véritables séries de formes appartenant soit à des vaisselles de table, soit à des vases cu-

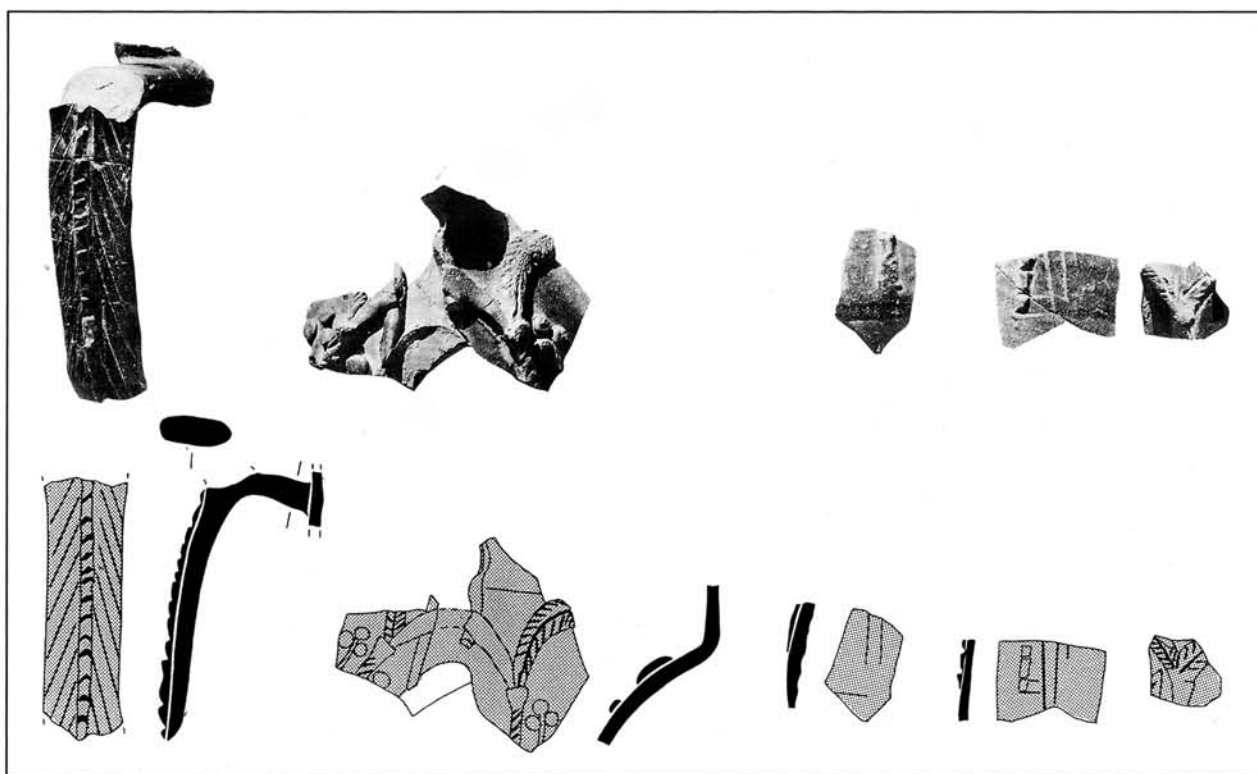


Fig. 3. Céramique glaçurée à décor plastique. Saint-Maximin, Cadrix (L. Vallauri, cl. Y. Rigoir).

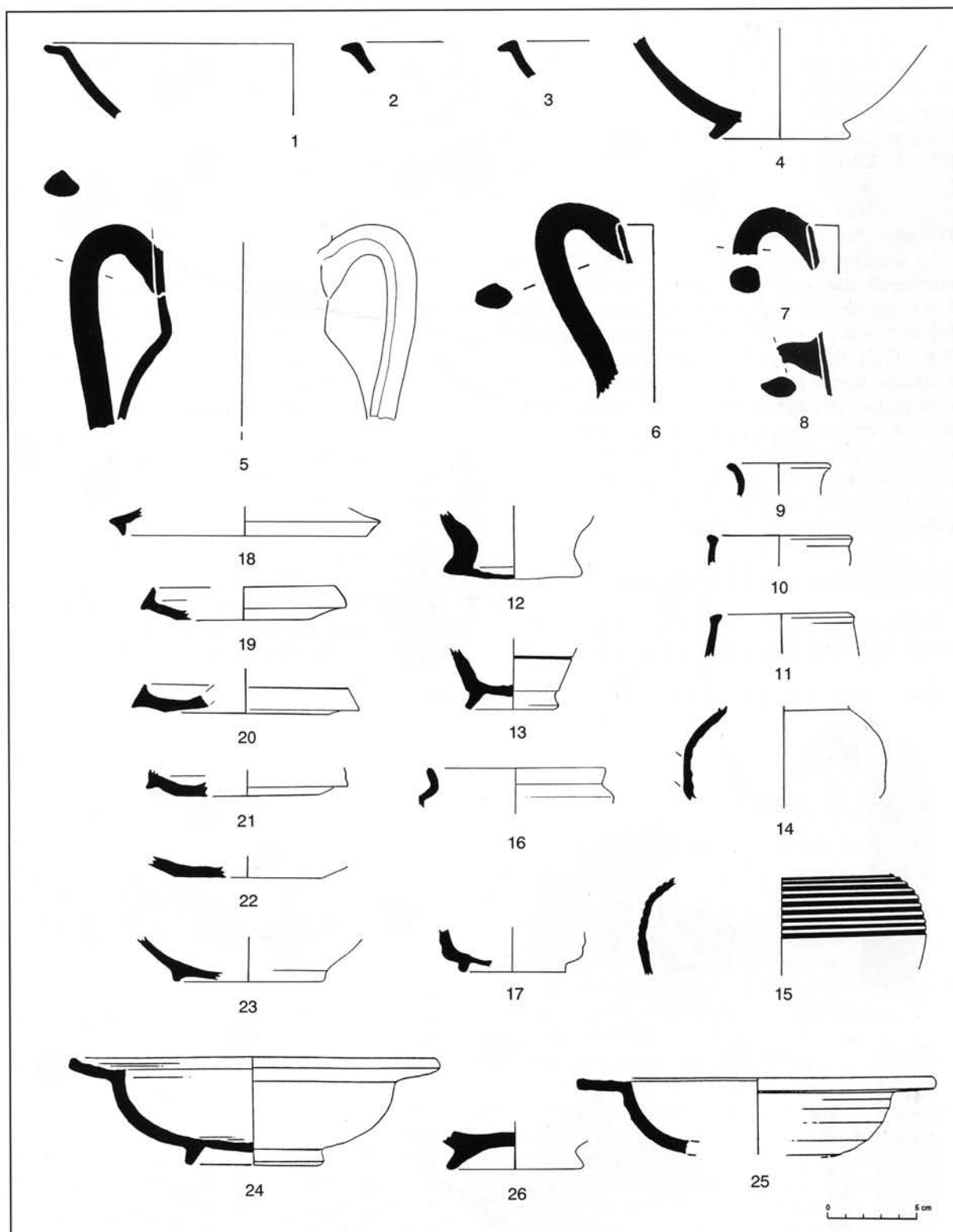


Fig. 4. Vaisselles et luminaire en pâte rouge glaçurée : 1, 7, 8. Marseille Place Général-de-Gaulle (LEV 12) ; 2-4, 6, 9, 10-16, 18, 19, 21-23. Marseille Place Villedeneuve Bargemon (LEV 10, 11, 13) ; 5. Marseille Place Jules-Verne ; 20. Marseille Îlot 55 ; 17. Marseille Puget III, 24-26. Hyères Saint-Pierre de l'Almanarre (F. Parent, C. Richarté, L. Vallauri).

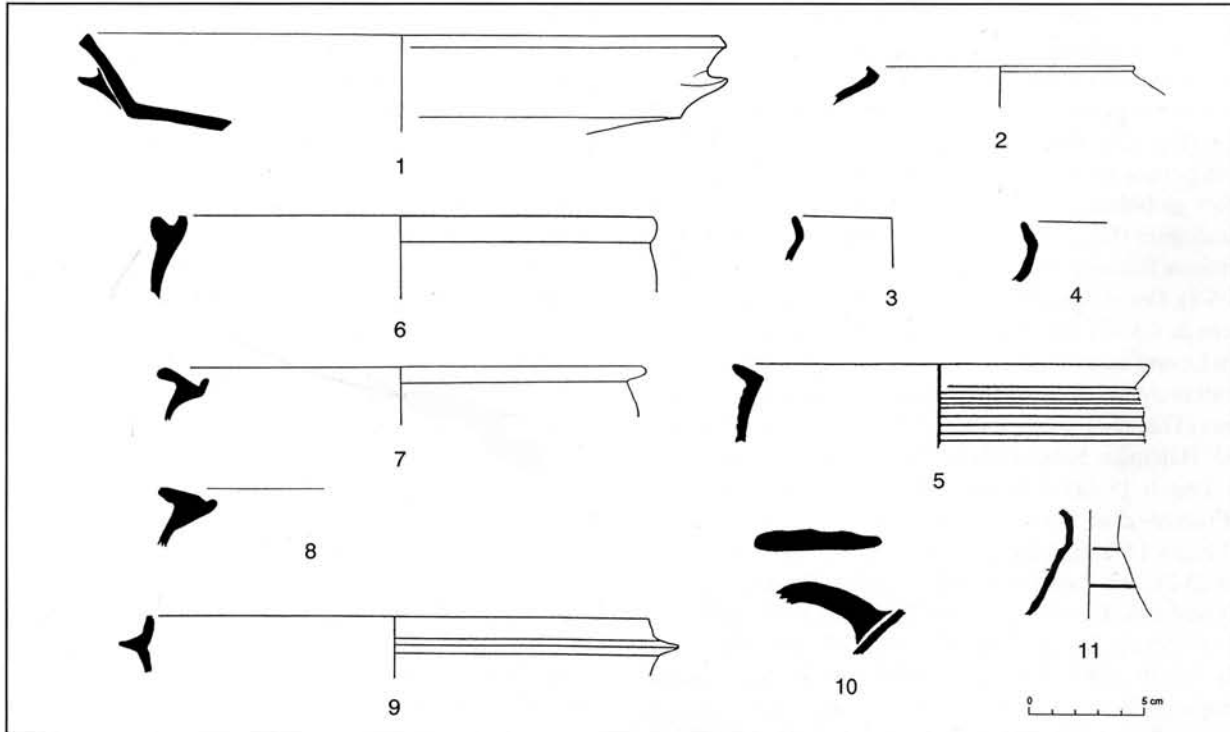


Fig. 5. Récipients culinaires en pâte rouge glaçurée : 1-2, 7, 8, 10. Marseille Place Villeneuve Bargemon (LEV 14) ; 3. Marseille Puget III ; 4, 6, 9-11. Marseille Place Général-de-Gaulle (F. Parent, C. Richarté, L. Vallauri).

linaires ou encore au luminaire (Fig. 4). Elles proviennent pour l'essentiel de Marseille et apparaissent dans des niveaux de la fin du XIIe et du XIIIe siècles.

Une première série de coupelles à petit marli et pied annulaire (Fig. 4.1-4) en pâte rouge dure et fine sont recouvertes à l'intérieur par une glaçure brune colorée au manganèse, épaisse et brillante, et à l'extérieur par une couverte plombifère transparente. Cette catégorie a été identifiée au Palazzo Ducale de Gênes dans des contextes de même chronologie et rapprochée des *bacini* à glaçure monochrome des églises de Pise (Cabona *et al.* 1986 : 465, pl. VIII.62-65). Les auteurs ont proposé une origine byzantine (Grèce) à ce lot dont un échantillon a fait l'objet d'une analyse minéralogique. Ceux de Marseille, qui ont aussi été soumis à une analyse géochimique, forment un petit groupe autonome qui se différencie des groupes de productions de Beyrouth et de Chypre (François *et al.* dans ce même volume : Fig. 12-13).

Divers éléments de vases à liquides dont les parois sont parfois déformées ont été rassemblés par la qualité de leur pâte rouge à inclusions blanches et brunes, dure et très cuite, noire au cœur. En outre, les éléments de cols à goulot étroit ou large, souvent munis d'anses en boudin,

les panses globulaires et les pieds sont caractérisés par une glaçure plombifère très brillante et couvrante brun rouge (Fig. 4.5-17). Des coupelles de lampe sur pied, à lèvre triangulaire et un couvercle (Fig. 4.18-22) comportent des glaçures de même type. De telles glaçures pourraient provenir de l'aire byzantine où une comparaison a pu être faite à Thessalonique³. D'autres coupelles à marli en pâte gris-rouge contenant des grains de quartz sont recouvertes par une glaçure bulleuse et absorbée dans l'argile plus lourde. Elles ont été découvertes à Hyères et à Marseille (Fig. 4.24-26). Elles renvoient encore à des formes attestées à Gênes (Cabona *et al.* 1986 : pl. VIII.66-68). Mais rien ne permet de dire si elles proviennent de Méditerranée orientale.

L'origine de la vaisselle culinaire en pâte rouge glaçurée découverte à Marseille dans des niveaux de la fin du XIIe et du début XIIIe siècle est mieux assurée (Fig. 5). Celle-ci est caractérisée par l'argile dure de couleur orange vif, bien cuite, recouverte de glaçure plombifère brillante ainsi que par les formes spécifiques. Les vases à cuire se partagent entre des formes largement ouvertes et des pots globulaires. Les poêles tronconiques peu profondes sont

3. Visite en 1996 du dépôt dans le Musée de la Civilisation Byzantine, conduite sous la direction de D. Papanikola-Bakirtzis.

munies d'un double système de préhension, anses horizontales et petites ailettes collées sur le haut de la paroi, à la limite de la carène. Elles sont revêtues à l'intérieur seulement de glaçure, l'extérieur étant souvent noirci par le feu (Fig. 5.1). Dans les mêmes niveaux stratigraphiques, des petites lèvres déversées pourraient appartenir à des pots globulaires dont les préhensions horizontales sont analogues (Fig. 5.2-5) ainsi que des lèvres à gros bourrelet externe formant un listel pour la pose d'un couvercle (Fig. 5.6-9). Ces récipients de cuisine dont les formes sont héritées de l'Antiquité tardive sont communs à une vaste aire du Levant en particulier sur les sites d'époque franque. Ils sont reconnus au Liban notamment sur le site de Tell'Arqua (Thalmann 1978 : types A1 et A2, p. 24, fig. 31.2-6, fig. 32 ; Hakimian, Salamé-Sarkis 1988 : pl. VI 1, 2, fig. 11.1-6), à Tripoli (Salamé-Sarkis 1980 : 212-216), à Beyrouth (François *et al.* dans ce même volume : Fig. 8), à Chypre (Megaw 1972 : 334, fig. D et 24 ; Von Wartburg 1997a : fig. 15.23-24), en Palestine (Avisar 1996 : 136, fig. XIII. 94, Type 7 ; 96, Type 9 ; 102, Type 15 ; Stern 1997 : 40-43, fig. 5 ; 1999 : fig. 261 ; Pringle 1984 : fig. 5.5 ; 1985 : fig. 2.4-8, fig. 3.9-10 ; 1997 : 139, fig. 6.13-14). Les analyses géochimiques effectuées sur le matériel des dépotoirs d'ateliers de Beyrouth montrent des analogies et des caractéristiques similaires d'argile avec la poêle n° 1 trouvée à Marseille (François *et al.* dans ce même volume, LEV 14 : Fig. 12, 13). Si l'origine de l'ensemble de ces vaisselles culinaires reste à préciser, la fréquence de ces fragments en pâte rouge glaçurée dans les niveaux de la fin du XIIe et du début du XIIIe siècle est à souligner. Elle pourrait correspondre à la circulation de poteries catalanes, ligures, provençales et languedociennes notée en sens inverse au XIIIe siècle en particulier à partir du site de Saint-Jean d'Acre (Stern, Waksman dans ce même volume).

La vaisselle engobée et décorée

Cette technique utilisant l'engobe comme revêtement de surface sous la glaçure plombifère ou comme élément de décor, réunit plusieurs ensembles bien distincts d'origines diverses. Certains groupes sont aujourd'hui mieux définis par les recherches sur la céramique byzantine, la reconnaissance d'ateliers et leur diffusion en Méditerranée.

Les plus anciennes pièces trouvées à Marseille dans des niveaux de la fin du XIIe siècle appartiennent à des vaisselles monochromes et/ou à décor de coulures (Fig. 6). Ce sont des fonds annulaires ou des fragments de panse essentiellement de formes ouvertes avec ou sans marli et plus exceptionnellement des formes fermées (Fig. 6.15 et 16). Ils sont tous caractérisés par une pâte beige assez tendre, contenant des nodules blancs et de fines particules de mica. L'extérieur n'est pas revêtu, hormis quelques coulures en bordure. Certaines coupes ont une glaçure vert clair à l'in-

térieur (Fig. 6.7 et 10) mais les plus nombreuses sont de couleur jaune pâle soit totalement monochrome soit rehaussée par des coulures de cuivre vert composant un décor rayonnant ou informel (Fig. 6.5, 6, 11-14). La présence d'un Π gravé avant cuisson sous un pied annulaire (Fig. 6.10) est à signaler sur ces vases de tradition byzantine.

Si ces séries très fragmentées ont pu être confondues dans un premier temps avec des importations de céramiques ligures engobées claires, les formes des pieds et des marlis incurvés des céramiques monochromes et les décors de coulures renvoient aux séries identifiées encore à Gênes dans des contextes de même chronologie. Celles-ci sont données à l'Attique au vu des analyses d'argile et par comparaison avec le matériel de Corinthe et de Phocide (Cabona *et al.* 1986 : 470-472, pl. XII. ; Gardini 1993 : 56-60, pl. III ; Armstrong 1989). Mais des comparaisons plus précises sont encore difficile à faire avec le matériel byzantin monochrome rarement publié, au contraire des séries décorées.

Quelques fragments de coupe se rattachent sans conteste aux grandes familles dites « champlevé », « incisé » et « Aegean Ware », qui regroupent diverses productions de la mer Egée, aux styles plus ou moins fins associant des décors profondément incisés, rapidement exécutés et des plages en champlevé. Ces productions largement diffusées dans toute la Méditerranée orientale sont connues par les belles pièces collectionnées dans les musées, ou par celles retrouvées sur les grands sites byzantins. La cargaison de l'épave de Castellorizo coulée au large de Rhodes à la fin du XIIe-début du XIIIe siècle fournit un remarquable catalogue de ces productions de masse dont les ateliers restent à découvrir. Elle fournit en outre un instantané d'associations de formes et de décors à une époque donnée (Philothéou, Michailidou 1989 ; 1991 ; Loucas 1989 ; *The Art of Sgraffito* 1999 : 143-157). C'est à cette épave qu'il faut attribuer avec peu de doute deux plats entiers à paroi redressée et pied annulaire (Fig. 7.6-7 et Fig. 8) et un col d'amphore Günzenin III présenté précédemment. Ces objets couverts des concrétions sous-marines, saisis à Nice par le Drassm, ont été sauvés ainsi du pillage. Il est bien connu que la cargaison a été largement dispersée dans des musées et des collections privées, en Grèce, Turquie, à Bruxelles, Londres et jusqu'en Amérique. Ces plats en argile rouge grossière truffée d'inclusions ont la même forme et des dimensions analogues à celles de Castellorizo. Des poulpes stylisés à 4 ou 6 tentacules ont été incisés rapidement sur la surface engobée recouverte de glaçure jaune verdâtre (Amouric *et al.* 1999 : fig. 49 et 50). Les tessons retrouvés en fouille à Marseille et en Corse sont reconnaissables par la qualité de l'argile rouge dure et granuleuse qui contient des nodules rouges et blancs. La paroi extérieure est tournassée, avec des raies bien visibles et recouverte de coulures d'engobe épais sur le bord et d'une fine couche sur la panse. La glaçure plombifère est jaune citron et exceptionnellement de couleur verte sur la coupelle à marli (Fig. 7.3).

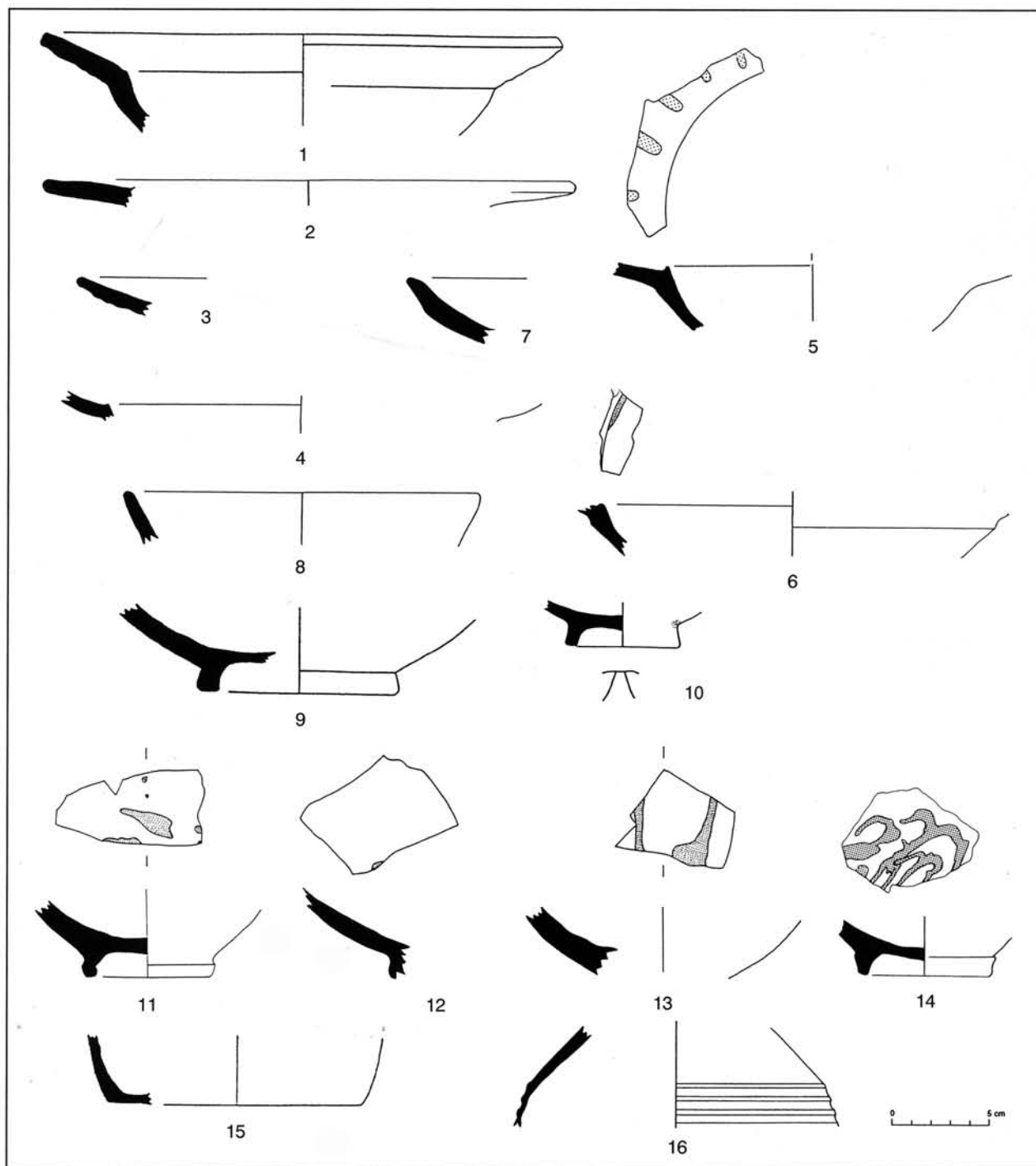


Fig. 6. Vaisselles monochromes ou à décor vert, en pâte beige fine engobée et glaçurée : 1-4, 9, 11-13, 15, 16. Marseille Place Villeneuve Bargemon; 5, 10. Marseille Place Général-de-Gaulle ; 14. Marseille Puget III (F. Parent, C. Richarté, L. Vallauri).

Le fragment d'une petite coupe à bord droit issu d'un contexte marseillais de la fin du XII^e siècle comporte un décor zoomorphe traité en champlevé dont il ne subsiste qu'une patte débordant du médaillon (Fig. 7.2) (Amouric *et al.* 1999 : fig. 48). Il renvoie aux scènes complexes d'animaux, telles les plus célèbres découvertes notamment à Co-

rinthe, à Thèbes et à l'Agora d'Athènes, et à des médaillons de lapins sur des petites coupes de Castellorizo ou de Sparte (Morgan 1942 : 163-165 ; Frantz 1938 ; Sanders 1993 : 260, 261, pl. 24.11 ; Papanikola-Bakirtzis *et al.* 1999 : 101-112, catégorie B2d ; *The Art of Sgraffito* 1999 : n° 49-70, n° 186-188, n° 208-212). Les autres motifs incisés appartiennent

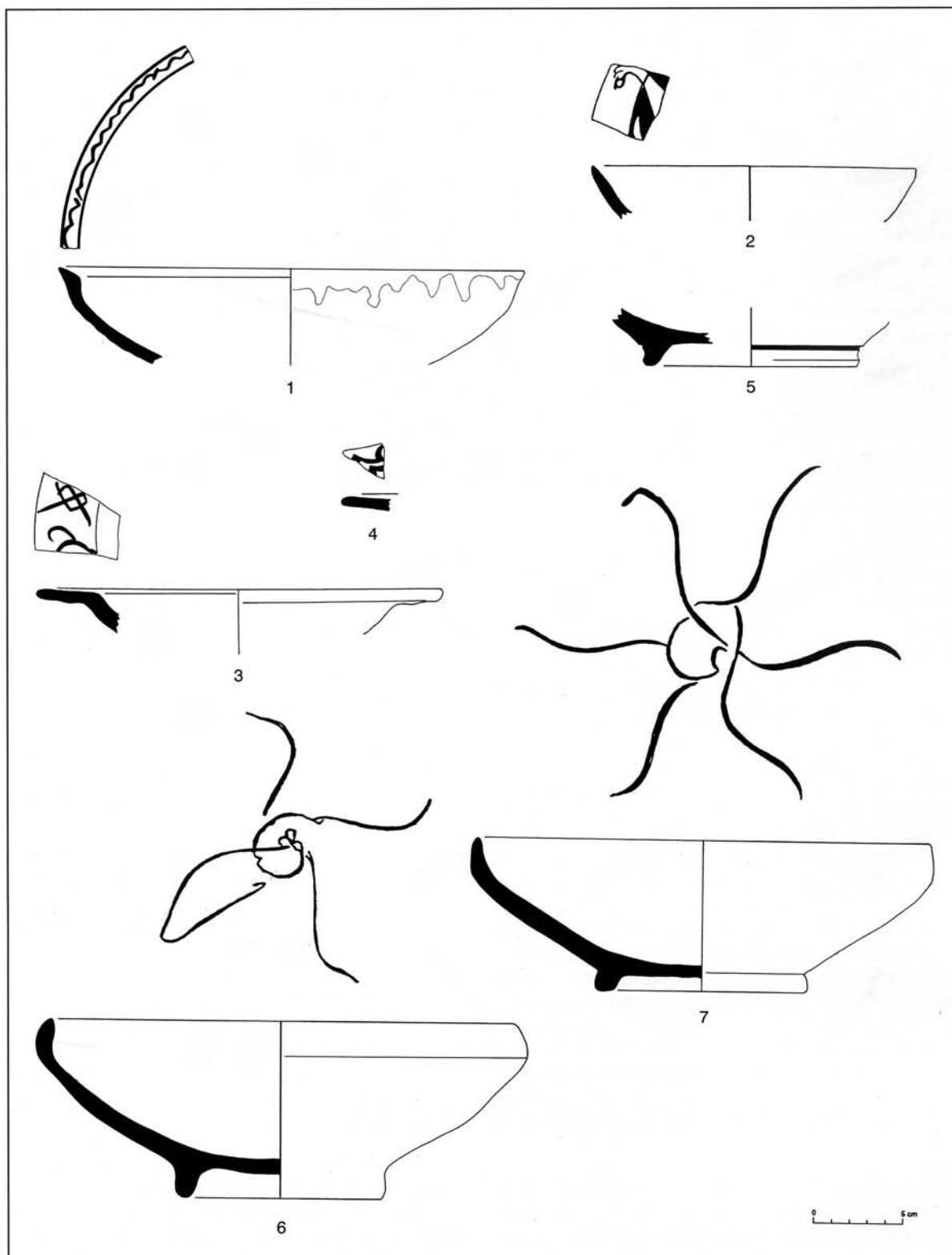


Fig. 7. Vaisselles à décor incisé « Aegean Ware » et champlévé : 1. Marseille Place Général-de-Gaulle ; 2, 5. Marseille Place Villeneuve Bargemon ; 3. Mariana (Haute-Corse) ; 4. Marseille La Providence ; 6, 7. Nice Drassm Castellorizo (F. Parent, C. Richarté, L. Vallauri).



Fig. 8. Coupes à décor incisé « Aegean Ware » saisies à Nice par le Drassm, Castellorizo (cl. Y. Rigoir).

ment au répertoire géométrique. Une coupe à petit marli oblique sur lequel court une onde incisée provient d'un contexte marseillais du XIII^e siècle (Fig. 7.1). Elle trouve des comparaisons avec un plat de l'épave de Castellorizo conservé au Musée de Limassol (Philothéou, Michaïlidou 1991 : 79a) ainsi qu'avec des coupes trouvées à Chypre et à Cesaræ (Von Wartburg 1998 : 155, n° 57 ; Pringle 1985 : fig. 11.56). La coupelle à marli de couleur verte, trouvée à Mariana en Corse (Fig. 7.3) avait été, lors de la première publication, présentée avec des céramiques pisanes *a stecca* (Démians d'Archimbaud 1972 : 13, fig. 13). On peut aujourd'hui la rattacher aux productions byzantines par la pâte et le motif en losange croisé si caractéristique des motifs de la fin du XII^e et du début XIII^e siècle (*The Art of Sgraffito* 1999 : n° 37-40, 43-45 ; Papanikola-Bakirtzis *et al.* 1999 : n° 194-197 ; Thalmann 1978 : fig. 36.10)⁴.

Le groupe de céramiques « Zeuxippus Ware » et leurs imitations est mieux représenté et s'isole par la qualité des glaçures brillantes, des argiles brun rouge, la finesse des parois et les motifs incisés (Fig. 9). S'il n'est pas de notre compétence d'attribuer une origine précise à ces échantillons produits d'après les recherches récentes dans plusieurs centres⁵, leur reconnaissance systématique dans les niveaux

de fouilles du début du XIII^e siècle nous a permis de collecter une dizaine de fragments bien datés. Ils se distribuent entre Marseille, Allauch, Hyères, Fréjus et Aléria et se séparent en deux groupes équitables (Amouric *et al.* 1999 : fig. 45-47). Le premier réunit des petites coupelles en pâte gris-rouge très fine, engobées à l'intérieur et à l'extérieur et recouvertes de glaçure de couleur jaune pâle (Fig. 9.1-4). Elles s'apparentent à la Class IA définie par A.H.S. Megaw, dont les décors incisés, sans adjonction de couleur, sont des cercles concentriques pointés au centre et réalisés au compas accompagnés de petites hachures incisées ainsi que des bandes qui soulignent le marli (Megaw 1968 : 69, pl. 14 ; Vogt 1993). La fragmentation des tessons oblige cependant à la prudence pour assurer qu'il n'y avait pas de couleur sur une partie de la pièce. D'autre part, les analyses géochimiques ont isolé le n° 1 de l'ensemble des « Zeuxippus ». Cette catégorie, peu identifiée en Ligurie, recèle peut-être quelques « dérivés » d'une autre production (Fig. 9.5) qui toutefois ne se confond pas avec les imitations vénitienes dites « Spirale-Cerchio ». La Class II, bien attestée sur les côtes ligures et les églises de Pise (Gelichi 1993 ; Gardini 1993), est illustrée à Marseille dans des contextes du début du XIII^e siècle par de beaux fragments (Fig. 9.7-10) ainsi

4. Une autre coupelle incisée vient d'être découverte dans une fortification génoise de Corse du Sud, datée du second quart du XIII^e siècle (Chessa 2000 : 77, fig. 9.7).

5. Certaines céramiques présentées dans cette communication ont été intégrées dans le programme de recherche en cours conduit par V. François et Y. Waksman pour une redéfinition de la « Zeuxippus Ware ». Nous remercions les auteurs de nous y avoir associé et de nous avoir communiqué des premiers résultats.

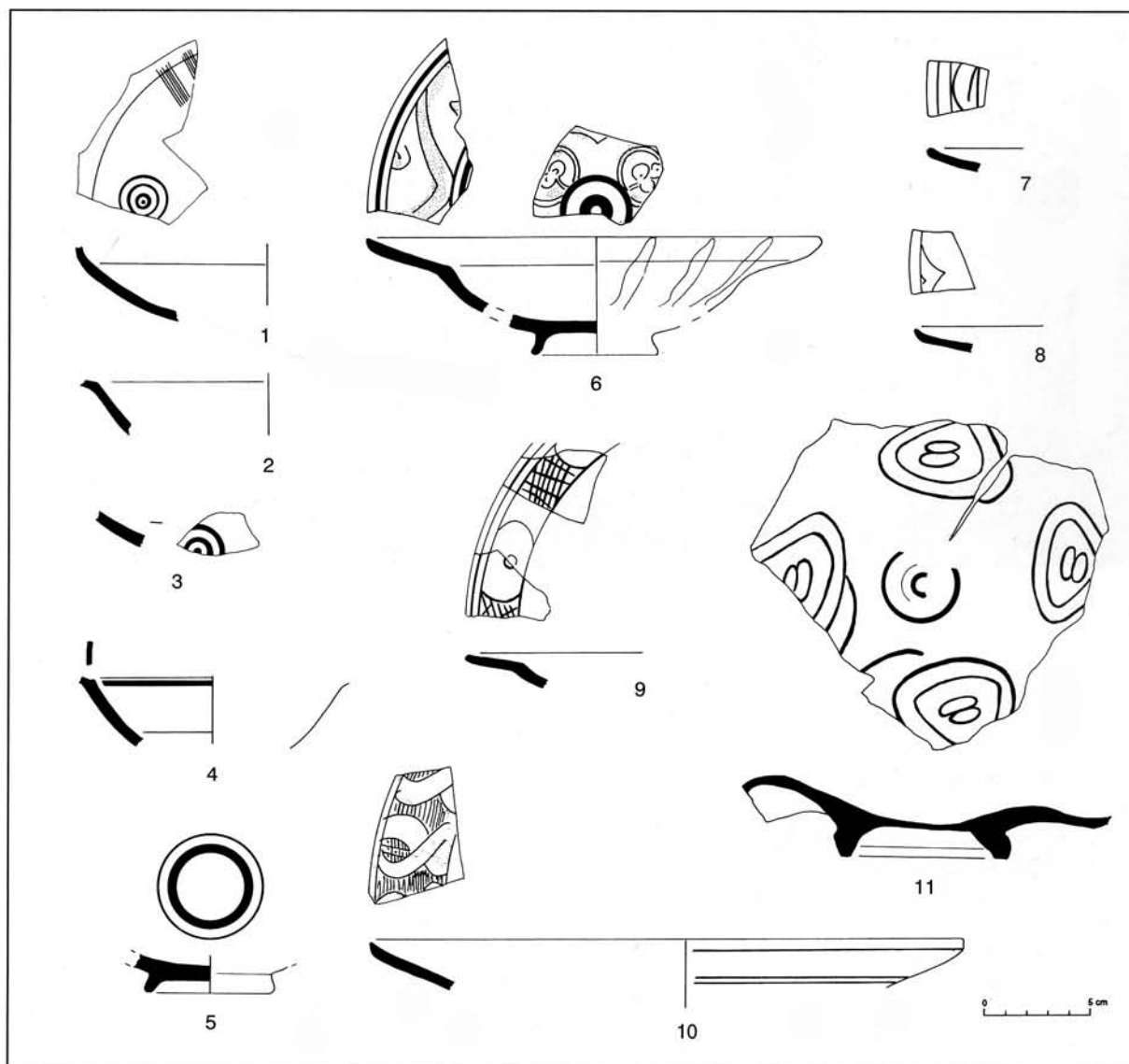


Fig. 9. « Zeuxippus Ware » et imitations : 1. Aléria, Fort Matra (Corse-du-Sud) ; 2. Marseille Place Général-de-Gaulle ; 3. Fréjus Hôpital ; 4. Marseille La Providence ; 5. Marseille îlot 61N ; 6. Hyères Saint-Pierre de l'Almanarre ; 7-11. Marseille Sainte Barbe (F. Parent, C. Richarté, L. Vallauri).

qu'à Hyères dans le dépotoir du monastère Saint-Pierre de l'Almanarre, par une coupe presque complète (Fig. 9.6). Les coupes amplement évasées comportent de fins marli à lèvre biseautée qui caractérisent les profils. L'intérieur est engobé et la glaçure rehaussée de coulures de fer brun miel. Les extérieurs sont aussi enduits ou décorés de bandes d'engobes parallèles. Les motifs incisés appartiennent au répertoire classique : chevrons, cercles, quadrillages, entrelacs finement incisés sur les marlis, et motifs de trèfles et globules dans trois médaillons qui s'organisent autour de cercles concentriques au centre de la pièce (Megaw 1968 : pl. 16-18, fig. 3 ; Berti, Gelichi 1997 : fig. 10-17 ; Stern 1997 : fig. 11 ; *The Art of Sgraffito* 1999 : 71-74 ; Papanikola-Bakirt-

zis *et al.* 1999 : 113-123). Sur la coupe trouvée à Hyères la présence de traces de pernettes est nettement visible ainsi qu'un défaut de cuisson, une fente sous le pied. La coupe déformée à pied annulaire (Fig. 9.11) trouvée dans l'abandon de l'atelier Sainte-Barbe à Marseille, aurait pu être confondue avec un surcuit de potier. Mais elle était associée à une jarre andalouse, qui, elle aussi, avait subi l'action d'un feu dans la forge qui réoccupait l'espace. Ceci nous incite à penser que ces 4 médaillons incisés et traces de cercles au centre relèvent en fait d'un savoir-faire byzantin car cette technique n'a jamais été utilisée dans les officines marseillaises (Vallauri 1997 : 79-82).

Les productions de vaisselle chypriote incisée et/ou à dé-

cor d'engobe (Fig. 10.1-7) sont aujourd'hui bien identifiées par la reconnaissance de dépotoirs d'ateliers et de fours (Papanikola-Bakirtzis 1996 ; Von Wartburg 1997), par des séries d'analyses d'argiles, ainsi que par la grande diffusion des produits en particulier sur les sites croisés du Levant (Stern 1995 ; 1997 ; Pringle 1985 ; 1997). Les typologies établies et les analyses en cours (cf. note 5) permettent de rattacher avec peu de doute la dizaine de fragments mise en évidence à Marseille, Aix-en-Provence et Montpellier dans des contextes de la fin du XIIIe-début XIVe siècle. Les relations plutôt florissantes entre Marseille et Chypre à cette époque sont illustrées par quelques pièces. Quant au fragment découvert à Montpellier (Vallauri 1999 : 160, fig. 36.9), il pourrait être mis en rapport avec un texte mentionnant l'arrivée dans le port d'Aigues-Mortes, le 17 novembre 1358, de la coque du montpelliérain Pierre Roger revenant de Chypre (Vayssettes 1995 : 113 ; Amouric *et al.* 1999 : 23).

Les formes ouvertes et fermées sont en quantité comparable. Elles ont été façonnées dans une argile très dure, à particules gris-blanc qui, cuite à haute température, a pris une coloration brun-rouge. L'engobe blanc sert soit de fond pour le décor incisé, soit d'ornementation intrinsèque ; il est ainsi utilisé pour dessiner des bandes ou ondes sur l'argile au revers des coupes ou sur la panse des vases à liquides. Les glaçures qui recouvrent les objets prennent en fonction des diverses techniques des couleurs jaunes sur l'engobe, ou des teintes brunes ou vert olive lorsqu'elles sont en contact direct avec la pâte. Certains motifs sont rehaussés de coulures vertes de cuivre et brun jaune de fer. Le marli d'une coupe (Fig. 10.7) couvert d'une frise bicolore de palmettes à 6 lobes réalisée en champlévé est d'une belle qualité d'exécution (Brown, Catling 1980 : 135.120 ; Papanikola-Bakirtzis 1988 : fig. 1.2). Il provient d'un riche vaisselier monastique du début du XIVe siècle (Richarté *et al.*, à paraître). La coupe à lèvres redressée et panse marquée par une carène est à associer aux pieds annulaires dont la base qui se redresse est si caractéristique (Fig. 10.4-6). Ils sont dans les trois cas ornés de bandes incisées ou de cercles (Papanikola-Bakirtzis 1996 : 61). Le col étroit et la panse de pichet globulaire munie d'une anse à décor d'engobe (Fig. 10.1-2) renvoient aux nombreuses séries découvertes à Lemba et Paphos (Papanikola-Bakirtzis 1996 : 62, pl. V) et diffusées sur les sites croisés du Levant (Stern 1997 : 49, fig. 9). Le col et la panse (Fig. 10.3) abondamment incisés de cercles, de palmettes et d'entrelacs remplis de petites chaînettes porte les traditionnels motifs des coupes conservées dans les collections chypriotes (Megaw, Du Plat Taylor 1951 ; Brown, Catling 1980 : 135, n° 121 ; Flourentzos 1994 : 31, 60, pl. XVII, XXVI). Une cruche semblable est présente au Musée du Louvre (Vogt 1992 : 495, n° 392).

Les deux coupes incisées à pied annulaire dont le marli est marqué par un ressaut, ont une toute autre origine (Fig. 10.8-9). Elles sont en pâte beige dure sans revêtement à

l'extérieur et recouverte à l'intérieur d'un épais engobe et d'une glaçure plombifère jaune. Les décors d'écus barrés, de pseudo-écriture, de cercles incisés profondément comme les rinceaux rehaussés de coulures de cuivre vert et de fer brun foncé évoquent les séries dites « Port Saint-Simeon Ware » identifiées pour la première fois à Al'Mina près d'Antioche (Lane 1937). Largement diffusées à Chypre et sur les sites croisés du Levant (Johns 1934 ; Pringle 1985 ; 1997 ; Boas 1994 ; Stern 1997) ces belles productions, dont les origines restent encore mal assurées, sont exceptionnelles à Marseille, mais d'autres ont pu être confondues dans les collections de fouilles avec des sgraffito archaïques ligures (Richarté 2001 : 162, fig. 207.208).

S'il est difficile de parler d'importation à partir de ces quelques données, au nombre encore limité, l'aspect répétitif des séries montrent des apports ponctuels de la Méditerranée orientale. Les contenants, liés au transport du vin, proviennent des principaux centres qui diffusent entre le XIe jusqu'au XIVe siècle leurs produits par la mer Noire, le Danube et la mer Egée. Ils sont d'autant plus « originaux » ici que l'amphore (en tant que telle) semble alors ignorée des productions régionales méridionales. L'origine des vaisselles engobées et incisées, plus diversifiée, témoigne d'une part d'exotisme et d'un goût pour des productions luxueuses ou même communes. Elle se répartit entre les principaux groupes reconnus dans l'aire byzantine : les vases « Zeuxippus Ware » rejetés dans des contextes du début du XIIIe siècle semblent précéder les productions chypriotes de la fin du XIIIe et du début du XIVe siècle. Les vaisselles « Aegean Ware » et « Port Saint-Simeon Ware » coexistent au XIIIe siècle. Quant aux vaisselles glaçurées issues probablement de l'Attique, elles sont attestées dès le XIe et dans les niveaux de la fin du XIIe siècle. La présence dans les mêmes contextes de céramiques culinaires du Levant reste plus étonnante. En définitive, Marseille a semble-t-il joué un rôle essentiel dans la redistribution de produits arrivés soit de façon directe (dans le cas des productions chypriotes et levantines non identifiées en Ligurie), soit de façon indirecte par Gênes ou Pise. Cette ouverture trop limitée vers le monde byzantin et sa culture n'a cependant pas conduit à l'adoption de ses techniques de fabrication, à cette « voie de l'engobe » en particulier ignorée jusqu'à l'époque moderne dans le Midi français.

BIBLIOGRAPHIE

- Amouric *et al.* 1999** : AMOURIC (H.), RICHEZ (F.), VALLAURI (L.). – *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du Xe au XIXe siècle*, Musée d'Istres, Edisud, Aix-en-Provence 1999.
- Amphorae, s.d.** – *Excavation of a Sunken Ship found off the Syrian Coast. An Interim Report*, Operation Committee for the Syrian Coastal Archeological Excavation.
- Archéologie sous-marine 1985** : *Archéologie sous-marine sur les*

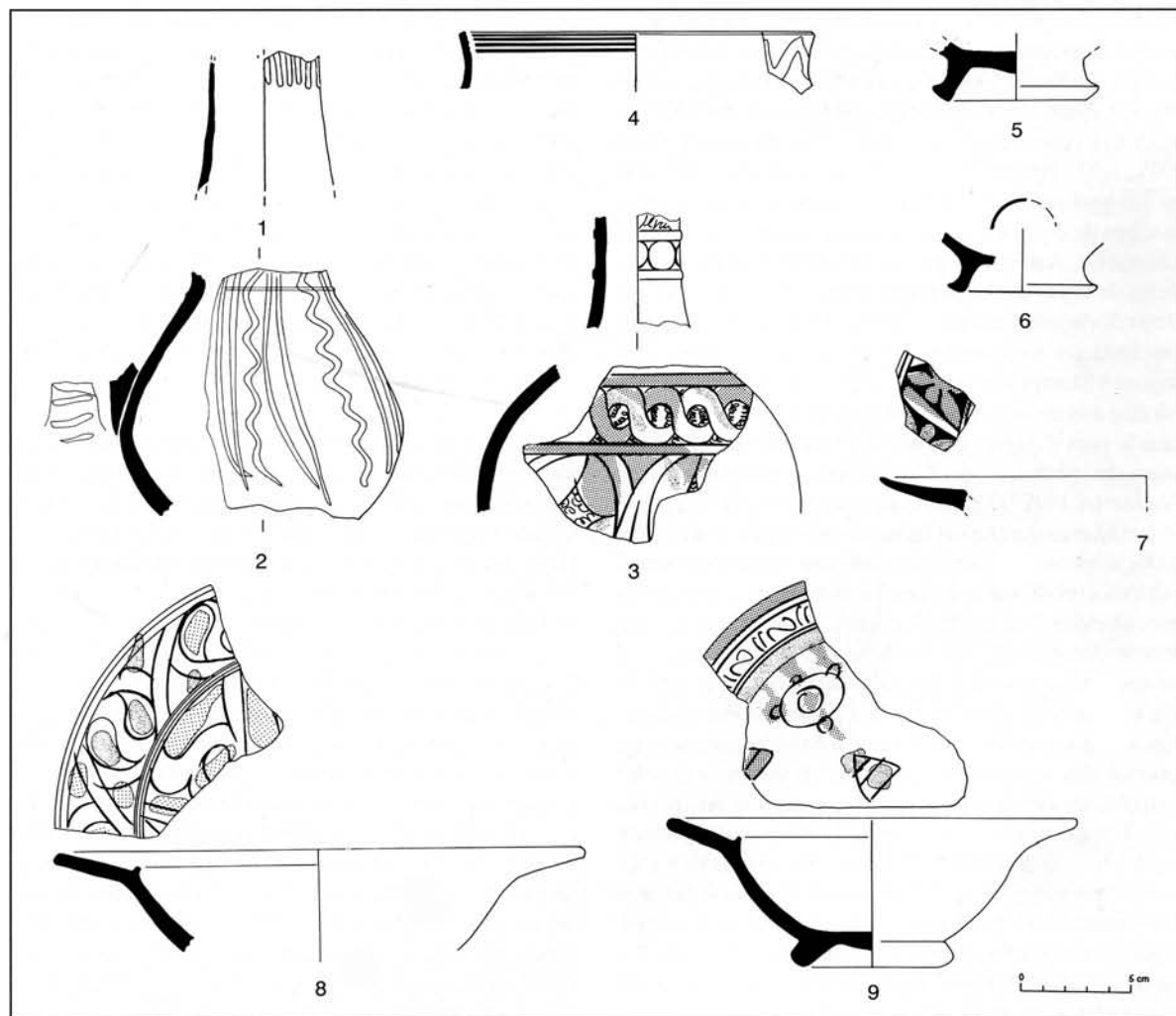


Fig. 10. Productions chypriotes à décor d'engobe et incisées, décors d'oxydes verts et jaune brun : 1. Marseille Place Jules-Verne ; 2. Marseille Place Général-de-Gaulle ; 3. Marseille Alcazar ; 4. Marseille Fort Saint-Jean ; 5. Marseille Sainte Barbe ; 6. Montpellier Parking de la Comédie ; 7. Aix-en-Provence Parking Mignet. Coupes « Port-Saint Siméon Ware » incisées, décors d'oxydes verts et jaune brun ; 8, 9. Marseille Place Général-de-Gaulle (L. Vallauri).

côtes de France. *Vingt ans de recherche*, Musée du château des Ducs de Bretagne, Nantes 1985.

Armstrong 1989 : ARMSTRONG (P.). – Some Byzantine and Later Settlements in Eastern Phokis, *BSA* 84 (1989), 1-47.

Arthur 1989 : ARTHUR (P.). – Aspect of Byzantine Economy : an Evaluation of Amphora Evidence from Italy, in : *Recherches sur la céramique byzantine* (éd. V. Déroche, J.-M. Spieser), *BCH Suppl.* XVIII, 1989, 79-93.

Arthur, Auriemma 1996 : ARTHUR (P.), AURIEMMA (R.). – A Search for Italian Wine. Middle Byzantine and Later Amphoras from Southern Puglia, *The INA Quarterly* 23, 4 (1996), 14-17.

Arthur et al. 1992 : ARTHUR (P.), CAGGIA (M.-P.), CIONGOLI (G.-P.), MELISSANO (V.), PATTERSON (H.), ROBERTS (P.). – Fornaci medievali ad Otranto. Nota preliminare, *Archeologia Medievale*, 1992, 91-122.

Avissar 1996 : AVISSAR (M.). – The Medieval Pottery, in : A.

Ben-Tor, M. Avissar, Y. Portugali, *Yoqne'am I, the Late Periods*, Jerusalem 1996, 75-188 (Qedem Reports 3).

Bakirtzis 1989a : BAKIRTZIS (CH.). – *Βυζαντινά τσουνκαλολάγηνα. Συμβολή στη μελέτη ονομασιών, σχημάτων και χρήσεων πυρίμαχων μαγειρικών σκευών, μεταφορικών και αποθηκειακών δοχείων*, Athènes 1989.

Bakirtzis 1989b : BAKIRTZIS (CH.). – Byzantine amphorae, in : *Recherches sur la céramique byzantine* (éd. V. Déroche, J.-M. Spieser), *BCH Suppl.* XVIII, 1989, 73-77.

Barnea 1989 : BARNEA (I.). – Ceramica de import, *Dinogetia I*, 1967, 229-276.

Bass, Van Doorninck 1978 : BASS (G.F.), VAN DOORNINCK (F.H. Jr.). – An 11th-Century Shipwreck at Serçe Liman, Turkey, *The International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration* 7.2 (1978), 119-132.

Berti, Gelichi 1997 : BERTI (G.), GELICHI (S.). – “Zeuxippus

- Ware" in Italy, in : *Materials Analysis of Byzantine Pottery* (ed. H. Maguire), Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library, Collection, 1997, 85-93.
- Bjelajać 1989** : BJELAJAĆ (L.). – Byzantine Amphorae in the Serbian Danubian Area in the 11th-12th Centuries, in : *Recherches sur la céramique byzantine* (éd. V. Déroche, J.-M. Spieser), *BCH Suppl.* XVIII, 1989, 109-118.
- Boas 1994** : BOAS (A.). – The Import of Western Ceramics to the Latin Kingdom of Jerusalem, *IsrExplJ* 44 (1994), 102-122.
- Bonifay, Villedieu 1989** : BONIFAY (M.), VILLEDIEU (F.). – Importations d'amphores orientales en Gaule Ve-VIIe siècles, in : *Recherches sur la céramique byzantine* (éd. V. Déroche, J.-M. Spieser), *BCH Suppl.* XVIII, 1989, 17-46.
- Bouiron 2001** : BOUIRON (M.) (dir.). – *Marseille, du Lacydon au faubourg Sainte-Catherine : les fouilles de la Place Général-de-Gaulle à Marseille*, éd. Maison des sciences de l'Homme, Paris 2001 (DAF 87).
- Brown, Catling 1980** : BROWN (A.), CATLING (H.). – Additions to the Cypriot Collection in the Ashmolean Museum, Oxford, 1963-1977, *OpAth* 13 (1980), 124-137.
- Brusić 1976** : BRUSIĆ (Z.). – Byzantine Amphorae (9th to 12th Century) from Eastern Adriatic Underwater Sites, *Archaeologia Jugoslavica* 17 (1976), 37-49.
- Cabona et al. 1986** : CABONA (D.), GARDINI (A.), PIZZOLO (O.). – Nuovi dati sulla circolazione delle ceramiche mediterranee dallo scavo di palazzo Ducale a Genova (sec. XII-XIV), in : *AIECM2* III, 453-482.
- CATHMA 1992** : Association CATHMA (DÉMIANS d'ARCHIMBAUD (G.), BONIFAY (M.), PICON (M.), PITON (J.), VALLAURI (L.)). – Céramiques glaçurées de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age en France méridionale, in : *La ceramica invetriata tardoantica e altomedievale in Italia. Atti del seminario, Certosa di Pontignano, Siena 1990* (dir. L. Paroli), Firenze 1992, 65-74.
- Chessa 2000** : CHEMA (R.). – Le Castellu di U Grecu. Une fortification privée génoise du XIIIe siècle en Corse du Sud, *Archéologie du Midi Médiéval* 18 (2000), 19-82.
- Démians d'Archimbaud 1972** : DÉMIANS d'ARCHIMBAUD (G.). – Les céramiques médiévales. Les fouilles de Mariana, *Cahiers Corsica* 17, Bastia, 1972, 2-16.
- Démians d'Archimbaud et al. 1995** : DÉMIANS d'ARCHIMBAUD (G.), FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.). – Notice : Marseille, Abbaye Saint-Victor. Vestiges paléochrétiens, in : *Les premiers monuments chrétiens de la France, 1, Sud-Est et Corse* (dir. N. Duval), Paris 1995, 125-141.
- Démians d'Archimbaud, Vallauri 1998** : DÉMIANS d'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.). – Productions et importations de céramiques médiévales dans le Midi méditerranéen français, in : *Monografies d'Arqueologia medieval i postmedieval n° 4. Ceràmica medieval i postmedieval, Circuits productius i seqüències culturals*, Universitat de Barcelona 1998, 73-110.
- Flourentzos 1994** : FLOURENTZOS (P.). – *A Hoard of Medieval Antiquities from Nicosia*, Nicosia 1994.
- François et al. ce volume** : FRANÇOIS (V.), NICOLAÏDES (A.), VALLAURI (L.), WAKSMAN (Y.). – Premiers éléments pour une caractérisation des productions de Beyrouth entre domination franque et mamelouke, ce volume.
- Frantz 1938** : FRANTZ (A.M.). – Middle Byzantine Pottery in Athens, *Hesperia* 7 (1938), 429-467.
- Gardini 1993** : GARDINI (A.). – La ceramica bizantina in Liguria, in : *La ceramica nel mondo bizantino tra XI e XV secolo e suoi rapporti con l'Italia : Atti del Seminario, Certosa de Pontignano, Siena, 11-13 marzo 1991* (a cura di S. Gelichi), Firenze 1993, 47-77.
- Gelichi 1993** : GELICHI (S.). – La ceramica bizantina in Italia e la ceramica italiana nel Mediterraneo orientale tra XII e XIII secolo : stato degli studi e proposte di ricerca, in : *La ceramica nel mondo bizantino tra XI e XV secolo e suoi rapporti con l'Italia : Atti del Seminario, Certosa de Pontignano, Siena, 11-13 marzo 1991* (a cura di S. Gelichi), Firenze 1993, 9-46.
- Günsenin 1989** : GÜNSENIN (N.). – Recherches sur les amphores byzantines dans les musées turcs, in : *Recherches sur la céramique byzantine* (éd. V. Déroche, J.-M. Spieser), *BCH Suppl.* XVIII, 1989, 267-276.
- Günsenin 1990** : GÜNSENIN (N.). – *Les amphores byzantines (Xe-XIIIe siècles) : typologie, production, circulation d'après les collections turques* (Thèse de doctorat de l'Université de Paris I), Paris 1990.
- Günsenin 1995** : GÜNSENIN (N.). – Ganos. Résultats des campagnes de 1992 et 1993, *Anatolia Antiqua* III (1995), 165-178.
- Hakimian, Salamé-Sarkis 1988** : HAKIMIAN (S.), SALAMÉ-SARKIS (H.). – Céramiques médiévales trouvées dans une citerne à Tell'Arqa, *Syria* LXV (1988), 1-63.
- Hayes 1992** : HAYES (J.W.). – *Excavations at Saraçhane in Istanbul, 2: The Pottery*, Princeton 1992.
- Hesnard et al. 1999** : HESNARD (A.), MOLINER (M.), CONCHE (F.), BOUIRON (M.). – *Parcours de villes. Marseille : 10 ans d'archéologie, 2600 ans d'histoire*, Musées de Marseille, Edisud, Aix-en-Provence 1999.
- Hocker et al. 1995** : HOCKER (F.M.), YAMINI (S.R.) et (O.Y.). – The Byzantine Shipwreck at Bozburun, Turkey, *The INA Quarterly* 22, 4 (1995), 3-7.
- Hocker, Scafuri 1996** : HOCKER (F.M.), SCAFURI (M.P.). – The Bozburun Byzantine Shipwreck Excavation: 1996 Campaign, *The INA Quarterly* 23, 4 (1996), 3-9.
- Hocker et al. 1998a** : HOCKER (F.M.), YAMINI (S.R.) et (O.Y.). – The Byzantine Shipwreck at Bozburun, Turkey: The 1997 Field Season, *The INA Quarterly* 25, 2 (1998), 12-17.
- Hocker et al. 1998b** : HOCKER (F.M.), YAMINI (S.W.) et (G.O.). – Bozburun Byzantine Shipwreck Excavation: The Final Campaign 1998, *The INA Quarterly* 25, 4 (1998), 3-13.
- Johns 1934** : JOHNS (C.N.). – Medieval Slip-Ware from Pilgrims' Castle, 'Atlit' (1930-1931), *QDAP* III (1934), 136-144.
- Lane 1937** : LANE (A.). – Medieval Finds at Al Mina in North Syria, *Archaeologia* 87 (1937), 19-78.
- Loucas 1989** : LOUCAS (I.). – Les plats byzantins à glaçure inédits d'une collection privée de Bruxelles, in : *Recherches sur la céramique byzantine* (éd. V. Déroche, J.-M. Spieser), *BCH Suppl.* XVIII, 1989, 176-183.
- Marchesi et al. 1997** : MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.) (dir.). – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-Barbe (Ve-XVIIe siècles)*, 1997 (DAF 65).
- Megaw 1968** : MEGAW (A.H.S.). – Zeuxippus Ware, *BSA* 63 (1968), 67-88.
- Megaw 1972** : MEGAW (A.H.S.). – Supplementary Excavations on a Castle Site at Paphos, Cyprus, 1970-1971, *DOP* 26 (1972), 323-343.
- Megaw, Du Plat Taylor 1951** : MEGAW (A.H.S.), DU PLAT TAYLOR (C.). – Cypriot Medieval Glazed Pottery, *RDAC* 1951, 1-13.
- Morgan 1942** : MORGAN (C.H.). – *The Byzantine Pottery, Corinth XI*, Cambridge, Mass. 1942.
- Papanikola-Bakirtzis 1988** : PAPANIKOLA-BAKIRTZIS (D.). – Χρονολογημένη κεραμική 14ου αι. από την Πάφο, *RDAC* 1988, 245-248.

- Papanikola-Bakirtzis 1996** : PAPANIKOLA-BAKIRTZIS (D.). – *Μεσαιωνική εφραλωμένη κεραμική της Κύπρου. Τα εργαστήρια Πάφου και Λαπήθου*, Thessaloniki 1996.
- Papanikola-Bakirtzis et al. 1999** : PAPANIKOLA-BAKIRTZIS (D.), MAVRIKIOU (F.N.), BAKIRTZIS (CH.). – *Byzantine Glazed Pottery in the Benaki Museum*, Benaki Museum, Athens 1999.
- Parent, Abel 1997** : PARENT (F.), ABEL (V.). – Etude du mobilier céramique, in : *César médiéval et moderne, DFS de sauvetage programmé présenté par R. Thernot*, Marseille 1997.
- Parent, Vallauri 2001** : PARENT (F.), VALLAURI (L.). – Le mobilier céramique de la période médiévale, in : Boviron (dir.) *L'Arcazar (BMVR), 26 siècles d'occupation suburbaine à Marseille (Bouches-du-Rhône), DFS, Marseille 2001*, 2-3, 393-448.
- Philothéou, Michailidou 1989** : PHILOTHÉOU (G.), MICHAÏLIDOU (M.). – Plats byzantins provenant d'une épave près de Castellorizo, in : *Recherches sur la céramique byzantine* (éd. V. Déroche, J.-M. Spieser), *BCH Suppl.* XVIII, 1989, 173-176.
- Philothéou, Michailidou 1991** : PHILOTHÉOU (G.), MICHAÏLIDOU (M.). – Βυζαντινά πινάκια από το φορτίο ναυαγισμένου πλοίου κοντά στο Καστελλόριζο, *ADelt* 41 (1986), Meletes, 271-330.
- Pieri 1998** : PIERI (D.). – *Les amphores orientales en Gaule dans l'Antiquité tardive (IVe-VIIe siècles apr. J.-C.)*. Typologie, chronologie, contenu et circulation (Thèse pour le doctorat d'Histoire, Aix-en-Provence, 1998).
- Pringle 1984** : PRINGLE (D.). – Thirteenth-Century Pottery from the Monastery of St Mary of Carmel, *Levant* XVI (1984), 91-111.
- Pringle 1985** : PRINGLE (D.). – Medieval Pottery from Caesarea: the Crusader Period, *Levant* XVII (1985), 171-202.
- Pringle 1986** : PRINGLE (D.R.). – Pottery as Evidence for Trade in the Crusader States, in : *I comuni italiani nel Regno Crociato di Gerusalemme* (ed. G. Airdi, B.Z. Kedar), Genova 1986, 451-475.
- Pringle 1997** : PRINGLE (D.). – Excavations in Acre, 1974: The Pottery of the Crusader Period from Site D, *'Atiqot* XXXI (1997), 138-156.
- Richarté 2001** : RICHARTÉ (C.). – Vaisselle de table et vaisselle culinaire de la fin du XIIe au XIVe s. à Marseille, faubourg Sainte-Catherine, in : Bouiron 2001.
- Richarté et al., à paraître** : RICHARTÉ (C.), VALLAURI (L.), FOY (D.). – Un noble vaisselier aixois au XIVe s., *Mélanges en l'honneur de S. Gagnière*, Avignon (à paraître).
- Rosser 1985** : ROSSER (J.). – Excavations at Saranda Kolones, Paphos, Cyprus, 1981-1983, *DOP* 39 (1985), 81-97.
- Salamé-Sarkis 1980** : SALAMÉ-SARKIS (H.). – *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des Croisades. Problèmes d'histoire, d'architecture et de céramique*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris 1980 (BAH 106).
- Sanders 1993** : SANDERS (G.D.R.). – Excavations at Sparta: the Roman Stoa, 1988-1991. Preliminary Report Part 1, Medieval Pottery, *BSA* 88 (1993), 251-286.
- Sanders, à paraître** : SANDERS (G.D.R.). – Recent Developments in the Chronology of Byzantine Corinth, in : C.K. Williams, N. Bookidis, *Corinth* XX (à paraître).
- Sazanov 1997** : SAZANOV (A.). – Les amphores de l'Antiquité tardive et du Moyen Age : continuité ou rupture? Le cas de la Mer Noire, in : *AIECM2* VI, 87-102.
- Stern 1997** : STERN (E.J.). – Excavation of the Courthouse Site at 'Akko: the Pottery of the Crusader and Ottoman Periods, *'Atiqot* XXXI (1997), 35-70.
- Stern 1999** : STERN (E.J.). – Ceramic Ware from the Crusader Period in the Holy Land, in : S. Rozenberg, *Knights of the Holy Land, the Crusader Kingdom of Jerusalem*, Jerusalem, The Israel Museum, 1999, 259-265.
- Stern, Waksman ce volume** : STERN (E.J.), WAKSMAN (S.Y.). – Pottery from Recent Excavations at Crusader Acre : Typological and Analytical Study, ce volume.
- Tartari 1982** : TARTARI (F.). – Amforat e muzeut arkeologjik të Durrësit, *Illiria* XII, 2 (1982), 239-279.
- Thalmann 1978** : THALMANN (J.P.). – Tell'Arqa (Liban Nord) campagnes I-III (1972-1974) chantier I, rapport préliminaire, *Syria* LV (1978), 9-30.
- The Art of Sgraffito 1999** : PAPANIKOLA-BAKIRTZI (D.) (ed.). – *Byzantine Glazed Ceramics. The Art of Sgraffito*, Thessaloniki, Museum of Byzantine Culture, Athens 1999.
- Thiriou 1991** : THIRIOT (J.). – Céramiques fines islamiques du Midi de la France au Bas Moyen-Age, in : *AIECM2* IV, 285-303.
- Thiriou 1995** : THIRIOT (J.). – Céramiques fines islamiques et orientales du Midi de la France au bas Moyen-Age, in : *De l'Orient à la table des papes. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIVe-XVIe siècles*, Catalogue d'exposition, Avignon, Musée Voulard (éd. du Conseil Général de Vaucluse), 1995, 24-48.
- Vallauri 1997** : VALLAURI (L.). – Les céramiques importées, in : Marchesi et al. 1997, 79-92.
- Vallauri 1999** : VALLAURI (L.). – Faiences à décor peint vert et brun. Les céramiques importées, in : M. Leenhardt, avec la collaboration de M. Leguilloux, L. Vallauri, J.-L. Vayssettes, S.Y. Waksman, V. Merle-Thirion, *Un puits : reflet de la vie quotidienne à Montpellier au XIIIe s. Archéologie du Midi Médiéval* XVII, 1999, 152-163.
- Van Doorninck 1988** : VAN DOORNINCK (F.), (J.R.). – The Glass Wreck: An 11th-Century Merchantman. The Cargo: Diverse and Partly Unknown, *INA Newsletter* 1988, 15 n° 3, 4-9. The Amphoras: Olds Jars from the North, 22, 23.
- Van Doorninck 1991** : VAN DOORNINCK (F.), (J.R.). – The Medieval Shipwreck at Serçe Limani: An Early 11th-Century Fatimid-Byzantine Commercial Voyage, *Graeco-Arabica* IV (1991), 45-52.
- Vayssettes 1995** : VAYSSETTES (J.-L.). – Les entrées de céramique d'après le Livre des Comptes du Port d'Aigues-Mortes, in : *Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles* (dir. M. Leenhardt), Catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique 1995, éd. Narration, Aix-en-Provence 1995, 113-115.
- Villa 1994** : VILLA (L.). – Le anfore tra tardoantico e medioevo, in : *Ad mensam. Manufatti d'uso da contesti archeologici fra tarda antichità e medioevo* (a cura di S. Lusuardi Siena), Udine, Del Bianco editore, 1994, 335-432.
- Vogt 1992** : VOGT (C.). – Céramiques IXe-XIIe siècle, in : *Byzance, L'art byzantin dans les Collections publiques françaises*, Musée du Louvre, Paris 1992, 382-495.
- Vogt 1993** : VOGT (C.). – Technologie des céramiques byzantines à glaçure d'époque comnène. Les décors incisés : les outils et leurs traces, *CArch* 41 (1993), 99-110.
- Von Wartburg 1997a** : VON WARTBURG (M.-L.). – Medieval Glazed Pottery from the Sanctuary of Aphrodite at Palaio-paphos (Site TA). A Preliminary Survey, *RDAC* 1997, 184-194.
- Von Wartburg 1997b** : VON WARTBURG (M.-L.). – Lemba Ware Reconsidered, *RDAC* 1997, 323-340, pl. LXIV-LXVIII.
- Von Wartburg 1998** : VON WARTBURG (M.-L.). – Mittelalterliche Keramik aus dem Aphroditeheiligtum in Palaio-paphos (Grabungsplatz Ta), *AA* 1998, 133-165.